

Culte du 20 juillet à Châtelaine

Lecture biblique : Psaume 121

« Je lève les yeux vers les montagnes »

Chers amis, chers frères et sœurs, pourquoi avoir choisi ce psaume ?

Clin d'œil à mon ministère pastoral, dans les années 1985-89, quand j'étais encore à Madagascar.

Après mon stage pastoral en 1986, on m'avait confié 12 églises à Ambositra, à 200 km au sud d'Antananarivo, la capitale. Le plus loin se trouve à 3 jours de marche (60 km).

J'accompagnais un directeur de paroisse, qui faisait régulièrement ce trajet un à deux fois par an selon ses disponibilités.

Le tout, avec à chaque fois, une pause à la fin de la journée chez des personnes de connaissance. Je ne vous étonnerai pas en vous précisant que cela n'a pas été facile tous les jours !

Averses diluviennes, froid, grosse chaleur, forts dénivelés en montée et... en descente, ... Quoiqu'il en coûte, il faut avancer, encore avancer, toujours avancer.... C'est le chemin !

Et en repensant à ce chemin, comme tout chemin porte à la réflexion et à la méditation ..., il m'a porté vers le psaume 121.

Ce psaume 121 est un chant de marche, exactement un chant de montée, cela est même écrit dans vos Bibles : « Cantique des montées ou Cantique des degrés ».

Il était chanté par le peuple juif quand il montait vers le temple de Jérusalem pour adorer l'Eternel, lors des trois fêtes annuelles ...

la Pâque, la Pentecôte et la fête des Tabernacles. Pour rejoindre Jérusalem, il faut monter : Jérusalem est à 700 m d'altitude ! ... et une montée, n'évoque-t-elle pas aussi une élévation spirituelle ?

C'était un chemin pénible pour les Juifs de Palestine et pour ceux qui vivaient à l'extérieur (autour du bassin méditerranéen ou en Perse, en Mésopotamie ...) : chaleur, froid, intempéries, brigands, fatigue, manque d'eau, Alors, pour se donner du courage, ils chantaient.

Notre vie n'est-elle pas comparable à une marche, un chemin, voire un pèlerinage ? Le chemin de notre vie est-il droit ? Sinueux ? Comporte-t-il de nombreux carrefours ? Des erreurs de trajet ? Des impasses ? Des retours en arrière ? ... Traverse-t-il des paysages variés ? Devons-nous parfois nous arrêter pour réfléchir ? Changer de direction ? Nous alléger ?

Ce matin, je vous propose de nous arrêter ensemble sur 2 points :

- Un signe de ponctuation,
- Et un verbe, le verbe "chanceler".

D'abord un signe de ponctuation : un point d'interrogation. « *D'où me viendra le secours ?* » Dans certaines traductions, il n'y a pas ce point d'interrogation mais un point, « Je lève les yeux vers les montagnes d'où me viendra le secours. »

L'hébreu, à l'origine, ne comportait pas de ponctuation et la richesse de cette langue, est de nous laisser le choix : le point ou le point d'interrogation. Mais ce matin, je vous propose de considérer ensemble le point d'interrogation « *D'où me viendra le secours ?* »

S'il y a appel au secours, il y a danger ! Lorsque nous nous sentons en danger, nous avons le choix entre fuir, combattre ou appeler des secours....

« D'où me viendra le secours ? » Oui, chers frères et sœurs, ce secours, d'où va-t-il venir ? Question pertinente !

A cette époque, le peuple d'Israël était entouré de nations païennes qui croyaient que sur chaque montagne, il y avait une divinité ! En situation de danger, il était d'usage d'appeler le secours du dieu de la montagne la plus proche...

MAIS pour le psalmiste, c'est clair ! Le secours ne va pas venir de la montagne, mais de l'Eternel, le créateur de la montagne... le regard, le regard de la foi se portera alors au-dessus de la montagne, vers l'Eternel qui a créé et la montagne et le ciel et la terre.

Oui, c'est en Lui seul, que nous plaçons notre confiance ! Lui seul peut nous sauver ! Inutile de chercher le secours ailleurs, dans les montagnes de nos imaginations, de nos inventions, cela ne mène à rien, sinon, à nous égarer et à nous conduire dans des impasses. « *Le secours me vient de l'Eternel* ». Quel beau message libérateur !

Avez-vous réalisé que du début à la fin ce psaume chantait la protection de Dieu ! Combien de fois, le mot « garder » est cité dans ce texte ? 6 fois...

J'ai parlé des montagnes, des chemins, des marches, mais il peut nous arriver de trébucher, de chanceler...

Chanceler. « *Il -Dieu- ne permettra pas que ton pied chancelle...* »

J'ai eu l'occasion de rencontrer une famille en deuil. Après avoir longuement parlé de leur époux et de leur père, ils ont choisi ce psaume, le psaume 121.

Une émotion forte est venue lorsque le mot chanceler a été prononcé. « Notre père était une personne qui chancelait ». Cela voulait simplement dire que leur père, par son humanité, pouvait chanceler....

Cela m'a fait réfléchir : Cela veut dire quoi chanceler ? Perdre sa stabilité ? Son équilibre ? D'où risquer de tomber, de se blesser et.... de ne plus pouvoir se relever ? N'est-il pas aussi possible hélas de chanceler mentalement ?

Le verbe chanceler peut aussi se traduire par **trébucher**, **glisser**, que ces verbes parlent aux marcheurs !

« Il ne permettra pas que ton pied chancelle ». C'est curieux, car chanceler fait partie de la vie ! De nos défaillances ! De notre humanité ! Nous sommes humains ! Nous pouvons nous tromper ! Faire des erreurs de parcours ! ... Et parfois, c'est la vie qui nous fait chanceler... et nous fait tomber.

Alors que veut dire : « Dieu ne permettra pas que ton pied chancelle » ? C'est une parole forte ! Une promesse de Dieu !

Et si cela voulait simplement nous dire que Dieu ne permettra pas que nous nous soyons arrêtés sur notre chemin ?

Chers amis, c'est un peu comme si Dieu nous disait :

« Mon ami ! Mon enfant ! Ne t'inquiète pas, tu marches.... sur un chemin qui t'appartient. C'est ton chemin. Il a un départ et une arrivée.... De ton chemin d'hier ? Tu as beaucoup oublié, et de ton chemin de demain ? Tu ne sais pas tout ! Et entre les deux, ton pied pourra trébucher....

Mais quoiqu'il puisse t'arriver, si tu me restes fidèle, si tu n'oublies pas que c'est moi la source de la foi, de l'espérance et de l'amour, alors je ne permettrai pas que tu sois arrêté sur ton chemin, je m'y engage (et oui, Dieu s'engage envers nous !)

Dans ta marche avec moi, je ferai en sorte que tu puisses toujours avancer, toujours continuer et terminer tranquillement ton chemin, même si tu rencontres des difficultés. Je t'en fais la promesse. Je tiens à toi, comme à la prune de mes yeux. Si j'ai donné mon propre Fils, ce n'est pas pour t'abandonner et te laisser à tous les dangers. »

Oui, chers amis, chers frères et sœurs, gardons précieusement pour nous cette belle promesse :

Le secours nous vient, le secours te vient de l'Eternel qui a fait les montagnes, les cieux et la terre. Et Il ne permettra pas que nos pieds chancellent.

Amen.

Louis-Norbert Rakotonanahary